Où est le Bour?

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 10 septembre 2023, à partir de Jean 18,33-38a.

– Qu'est-ce que la vérité? Jésus répète souvent ce mot; « En vérité, en vérité je vous le dis… » Mais il ne dit pas ce qu'est la vérité. Pilate pose la question, « Qu'est-ce que la vérité? », mais il retourne auprès de la foule pour tenter de sauver Jésus sans que celui-ci n'ait répondu. Nous restons donc dans l'ignorance…

– Comme nous sommes dans l'ignorance, pourquoi ne pas plutôt parler de cartes? Si on fait un rapide sondage, je suppose que les personnes présentes connaissent mieux les cartes et les règles du Jass que les textes bibliques. Il y a bien quelques règles obscures comme le fait que le *Stöck* passe avant l'annonce et la plie si les deux équipes sont au coude-à-coude, mais les textes bibliques obscures sont plus nombreux.

– Si tu veux. En même temps, c'est un jeu qui est peu porteur d'espoir; c'est toujours le plus fort qui gagne. Les petites cartes remportent rarement les plies puisqu'il suffit d'une habillée pour les battre. En plus, le roi domine le Valet. Il y a encore l'As au-dessus, tout comme les organisations qui se placent au-dessus des dirigeants politiques, mais ça ne fait qu'ajouter un étage sans changer les rapports de force. Et quoi qu'il arrive, s'il y a deux annonces égales, c'est la carte la plus haute qui l'emporte.

– Le Jass est un jeu, pourquoi te lancer dans une réflexion maintenant? Pour le coup, tu gâches la joie de jouer.

– Parce que je rêve d'un monde plus égalitaire où le paysan n'aurait pas à s'incliner devant le roi, où un gilet jaune pourrait faire valoir ses revendications, où ceux qui sont en haut de la hiérarchie politique ou économique devraient rendre compte, où ils ne pourraient plus privatiser les recettes et faire payer la collectivité pour les pertes. Avec moins de retentissement, je partage les rêves Martin Luther King ou John Lennon mais le *Jass* me renvoie à un simple rapport de force où le plus puissant gagne toujours.

– Le plus puissant gagne toujours, mais ce n'est pas forcément toujours la carte la plus haute qui l'emporte. Quand on joue avec atout, alors le *Jass* devient moins désespérant puisqu'un Valet peut battre un Roi, un Six peut même battre un As. Peu importe la valeur d'un atout; il est plus puissant qu'un As d'une autre couleur! Et l'As d'atout n'est pas la carte la plus puissante. En atout, le Neuf devient le Nell, la deuxième carte la plus puissante. Et le Valet devient le Bour, la carte la plus puissante qui remporte toujours la plie!

– C'est peut-être une piste pour mes rêves…

– Quel lien avec le paysan et le roi? Ou les gilets jaunes? Ou les hiérarchies sociales?

– Pour les hiérarchies sociales, c'est assez simple; un petit atout suffit à balayer un As. Je retrouve une logique évangélique qui me réjouit. Pour les autres, il faut rechercher un peu plus loin. Sauf erreur, le Bour vient de l'allemand *Bauer*, le paysan. Il y a donc une situation où le paysan peut être plus puissant que le roi. Et as-tu observé l'habillement des Valets? Quelle que soit la couleur, ils partagent un point commun…

– Au hasard, un gilet jaune? Une couleur visible pour que ceux qui les portent soient visibles, pour qu'ils soient des personnes de référence pour tout le monde autour. Quand quelqu'un porte un gilet jaune dans une situation de crise, on le laisse passer et on suit ses indications.

– C'est ça. Et en vérité, je me dis que l'atout pourrait éclairer notre texte biblique du jour. Comme

tu disais, la question est de savoir si on joue avec ou sans atout. Sans atout, la partie est prévisible; tout dépend de la donne de départ. Avec atout, la part d'incertitude est plus grande; on peut avoir les As et quand même se prendre le match.

– Encore faut-il connaître l'atout avant de jouer… J'ai l'impression que notre vie est une partie de cartes avec des incertitudes en plus. Nous avons des cartes en main, nous essayons de les jouer au meilleur moment, mais il y a un doute sur l'atout. Du coup, nous avons rarement la certitude d'avoir bien joué. Nous espérons bien faire mais si nous nous trompons d'atout, alors c'est la catastrophe. Pour illustrer, il suffit d'imaginer une partie où nous jouons au mieux mais ne découvrons qu'en fin de partie ce qu'était l'atout. Le comptage des points serait à refaire, les plies seraient à répartir autrement.

– Notre texte biblique peut illustrer cela. Refusant de croire que Jésus soit réellement l'envoyé de Dieu, les autorités juives jouent leur va-tout. Pour se débarrasser de lui, elles rassemblent une foule qui reste sourde aux tentatives de Pilate de la raisonner. Elles pensent gagner lorsque Jésus meurt mais la Résurrection révèle la vérité; Jésus est le Bour et non un Valet qui peut être battu par une carte plus forte.

– Je comprends mieux cette parole: « Mon royaume n'est pas de ce monde » Le royaume auquel Jésus nous invite ne fonctionne pas selon la loi du plus fort. La foi, c'est la confiance qu'une petite carte peut renverser une grande, que Dieu s'engage dans la partie pour nous ouvrir un chemin de vie. C'est pressentir l'atout même quand il n'est pas dans nos mains.

– Reste un point qui chiffonne; « Qu'est-ce que la vérité? » Nous n'avons pas répondu à cette question.

– Pas sûr que la réponse soit dans les cartes pour le coup… Plutôt un jeu de questions-réponses. Pilate pose quatre questions à Jésus. Par ses réponses, Jésus le met sur la piste de son identité. Première question: « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus ne nie pas être roi mais demande d'où vient la question; est-ce que Pilate est en train de comprendre par lui-même?

– Deuxième question: « Qu'as-tu fait pour que les autorités juives veuillent ta mort? » Jésus lui donne une indication sur sa royauté en disant qu'elle n'est pas de ce monde; la preuve est la Passion à venir.

– La troisième question répète la première: « Tu es donc roi? » Jésus accueille la question de Pilate comme une affirmation, comme une confession de foi… et ajoute qu'il est dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, d'où la fameuse question: « Qu'est-ce que la vérité? »

– Une question qui reste sans réponse… En même temps, nous pouvons considérer le silence de Jésus comme une réponse. Dans ce cheminement, Pilate s'approche de l'identité de Jésus; il ne reste qu'un dernier pas, le pas de foi. Si Dieu nous accompagne jusqu'à ce pas, c'est bien à nous de le faire.

– Peut-être qu'il y a aussi une question de traduction. En vérité, nous pourrions tout aussi bien traduire « *Qui* est la vérité? » Alors le silence de Jésus devient une porte ouverte, un accueil.

– Quand on joue au Jass, on se demande toujours où est le Bour et jouons en fonction de l'endroit où nous le supposons… La vérité n'est pas une connaissance à acquérir mais un chemin à parcourir, une relation à vivre. Jésus comme chemin, vérité et vie (14,6). Amen.